Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung

Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter

Band: 24 (1946)

Heft: 4

Artikel: Deux frères

Autor: Paul-Marie, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-722697

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Um den Abend wird es Licht.»
Auch in deiner Todesnot
Hält und trägt dich einst dein Gott.

7. Zieht denn still die Wanderstrassen
Bis zum letzten Meilenstein;
In des Himmels gold'ne Gassen
Führt Er einst die Müden ein.
Alles Weh ist dann gestillt,
Jeder Rätselweg enthüllt.

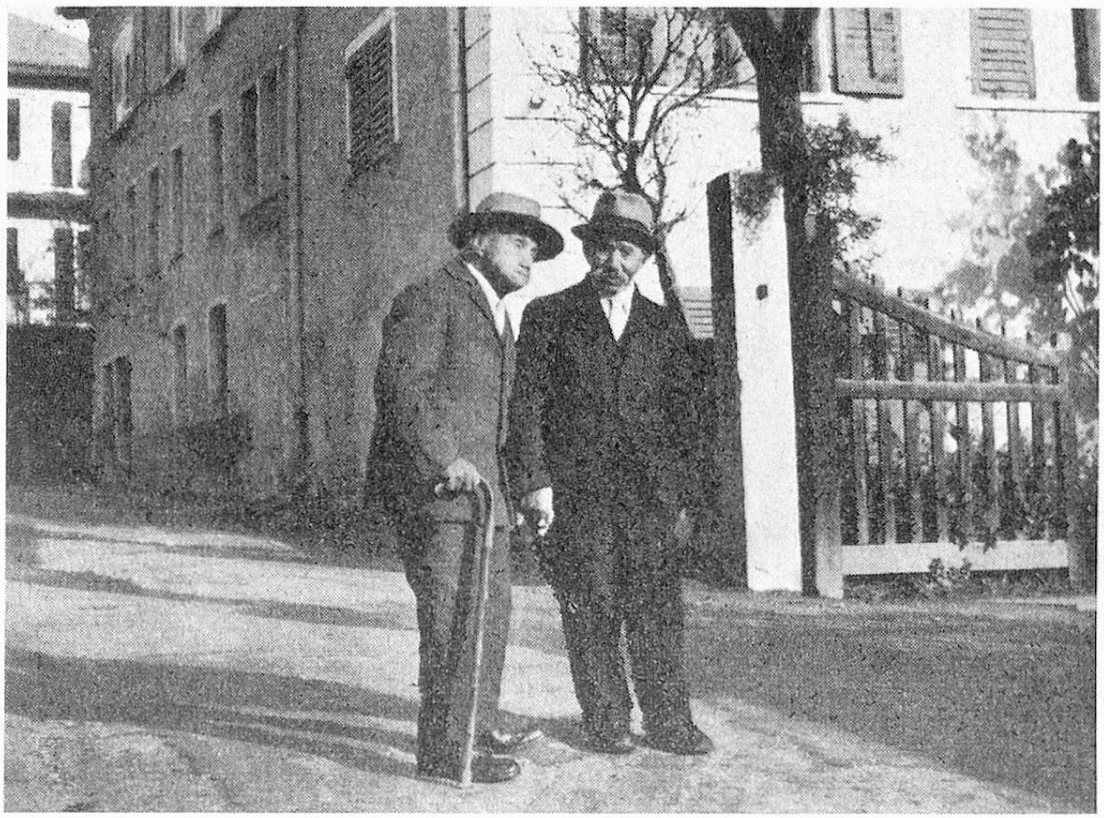
8. In die ew'gen Friedensstätten
Mündet aus der Wallfahrt Bahn;
Die mit Tränen gläubig säten,
Bringen Freudengarben dann,
Und des Ueberwinders Kron'
Ist des treuen Kämpfers Lohn.

E. Nagel, Pfarrer.

Deux frères

Voyez-les ces deux vieux qui vont faire leur petit tour de Ville, en se tenant par la main. Avant et après midi chaque jour, ils quittent l'Asile St-François, à Sion, pour suivre la route du Rawyl le long de la Sionne, puis le Grand-Pont ou l'avenue du Nord jusque sur la Planta et retour par la rue de Lausanne. Quelques fois, ils s'aventurent dans le quartier de la gare, tout juste pour entendre passer les trains et se donner l'illusion d'un lointain voyage.

C'est le plus âgé des deux, Jean-Pierre-Séraphin Michellod (on ne l'appelle que Séraphin tout court) 81 ans, qui conduit son cadet Jules-François de trois ans plus jeune que lui. Séraphin est bâti pour devenir centenaire. Je le vois très bien sur le grand fauteuil d'usage, recevant comme la chose la plus naturelle du monde, les beaux compliments de circonstance. Pour le moment, solide comme un chêne, il fait encore et sans une faute de mémoire, les commissions de l'asile.



Les deux frères à l'entrée de l'Asile St-François

Son frère, hélas! est complètement aveugle et un peu dur d'oreilles, mais par ailleurs, il ne lui manque rien.

Leur vraie richesse, à tous deux, est la bonne humeur. Bien logés et bien nourris, ils jouissent en paix du soleil du Bon Dieu. On sait que Sion et, à Sion, l'asile St-François, sont particulièrement favorisés sous ce rapport. Aussi, rares sont les jours où ils ne peuvent accomplir leur promenade rituelle. Celle de la matinée leur sert d'apéritif, tandis que celle de l'après-midi, avec un brin de sieste sur quelque banc devant le palais du Gouvernement ou dans le jardin public, est spécialement favorable à la digestion.

En Ville, tout le monde les connait et les regarde passer avec une sympathie mêlée d'admiration. Un journaliste a même écrit un article sur l'amour fraternel de ces deux hommes et les a proposés en exemple aux grands politiciens de l'ONU. L'idée n'est pas mauvaise. Ces Mes-

sieurs devraient tenir l'une de leurs prochaines séances à Sion.

Il y a, en effet, quelque chose de bien émouvant dans l'attachement mutuel des deux frères, dans la douceur et la sollicitude de celui qui conduit l'aveugle et dans la docilité confiante de ce dernier à la main qui le guide. De temps à autre, celui qui voit, donne à son frère dont les yeux sont fermés à la lumière de cette terre, quelques mots d'explication sur les personnes qu'ils rencontrent: un abbé qui les salue, le Père de l'Asile qui s'arrête à causer avec eux, une dame charitable qui leur donne un paquet de cigarres, un beau Monsieur qui ne peut être qu'un député ou un conseiller d'Etat. Il lui indique la direction que prennent les autos ou les camions qui les croisent, en faisant trembler le sol au passage, ou encore, planté devant les vitrines des magasins, il fournit force détails sur les mille et une choses alléchantes qui s'y trouvent exposées.

Voici déjà douze ans qu'ils s'en vont ainsi chaque jour, la main dans la main. Ils font vraiment partie de la vie sédunoise. On les aime et on les respecte et tous ceux qui les voient passer, se sentent enclins à plus de charité et de bonté à l'égard du prochain. Un tel exemple méritait, nous semble-t-il, d'être consigné dans cette Revue pour être connu au loin et passer à la postérité.

P. Paul-Marie o. cap. Sion.

Monsieur Charles Durig †

Soutenu pendant sa longue maladie par l'affection de sa vaillante épouse M. Charles Durig s'est éteint paisiblement au Locle le mardi 12 novembre, entouré de l'estime de tous ses concitoyens. Depuis de nombreuses années il représentait le district du Locle au Comité cantonal neuchâtelois où ses collègues appréciaient son bon sens populaire, son grand amour des vieillards, sa délicieuse bonhomie et sa bienveillante simplicité. Membre de nombreuses sociétés, auxquels il fut très dévoué, il concentra ses efforts persévérants sur les questions de mutualité qui lui tenait à cœur et dont il fut heureux de voir les progrès